

Le temps, l'espace, la raison Pierre Bergounioux, *Une chambre en Hollande*, Éditions Verdier, 2009

GÉRARD MAUGER

Pierre Bergounioux reconstitue, en cinquante pages éblouissantes d'érudition maîtrisée, de compréhension aiguë des rapports entre le temps, l'espace et la raison, entre l'idéal et le matériel, entre structure et conjoncture, entre le général et le singulier, entre les forces collectives et « les grands hommes », les déterminismes structuraux et les volontés singulières, « le trend rationnel » où Braudel voyait le trait distinctif de l'histoire européenne (p. 48). S'il faut y voir un aboutissement, c'est Descartes qui le formule dans une chambre en Hollande où il s'installe pour écrire *Le discours de la méthode* et les *Méditations métaphysiques*. Comment en rendre compte ? Telle est la question. La réponse de Bergounioux se déploie en quatre volets¹.

Comment comprendre d'abord que l'Hexagone ait été propice à l'émergence

de la raison ? L'histoire ne se déroule pas dans le vide, elle est solidaire de la géographie : tirillée entre les deux mondes latin et germanique, la France est soumise, alternativement, à « leur action unifiée, bilatérale, très menaçante » (p. 15). Du côté du Midi, l'annexion de la Gaule par Rome – l'esclavagisme antique porte la guerre comme les nuées portent l'orage – importe l'écriture, le droit et la vigne, provoque le déclin de la langue gauloise et l'essor du christianisme. Au début du v^e siècle, la polarité s'inverse. Du côté du Nord, avec les invasions de cavaliers germaniques, le mode de production féodal se met en place pour un millénaire ; le latin prendra le nom de français. Influence du Midi, de nouveau, quand la Gaule, devenue la France conquérante, est conquise par la culture raffinée qui s'est développée en Italie et invente la Renaissance. Mais, au siècle classique, « le pendule porte de nouveau au Nord » (p. 15), déchirant la

1. L'intérêt de Pierre Bergounioux pour Descartes est ancien : « J'ai introduit, dès dix-sept ans, dans ma propre existence, la distinction que je venais de trouver aux pages de Descartes. C'est facile, il n'y a que deux substances, l'une, étendue – c'est toutes les choses –, l'autre rien que pensante – c'est notre esprit » (Pierre Bergounioux, rencontre avec Gabriel Bergounioux, *Pierre Bergounioux, l'héritage*, Paris, Argol éditions, 2008, p. 119).

filles aînées de l'Église dans les guerres de religion. C'est ainsi qu'« entre le Nord et le Midi, les Alpes et l'Atlantique », la position de la France lui interdisait « toute orientation tranchée en quelque matière que ce soit » (p. 16) et la vouait, en quelque sorte, à « l'universalisme abstrait » (p. 7).

Comment comprendre ensuite que le manifeste du rationalisme ait vu le jour au XVII^e siècle ? Avec Richelieu, l'État conquiert « le monopole de la violence physique légitime » (Weber) et la curialisation de la noblesse assure le progrès de « la civilisation des mœurs » (Elias). À la rationalité aristocratique (gouvernée par le prestige) et à la rationalité bourgeoise (gouvernée par le profit) s'ajoute celle des « choses de l'esprit » qu'illustre Montaigne : « une attitude nouvelle, dépassionnée, calculatrice » (p. 19), « le contrôle de soi », « l'éveil du moi » (p. 18), « la recherche expérimentale des causes naturelles des faits » (p. 20) (« ne pas rire, ne pas pleurer, comprendre »). Au seuil du XVII^e siècle, cette nouvelle attitude ne pouvait éclore que dans les trois puissances majeures de l'époque : la France, l'Angleterre, l'Espagne de Philippe II qui incluait la Hollande. Elles ménageaient à quelques-uns la possibilité de la *skholè*² – le loisir studieux, le temps, l'indépendance, la tranquillité – indispensables à l'univers de l'esprit.

Comment comprendre que, dans ce contexte, la tâche d'énoncer les principes fondamentaux de la raison soit échue

à Descartes ? « Il n'importe aucunement, en fin de compte, que ce soit tel homme ou tel autre qui accomplisse la tâche de son temps », écrit Bergounioux (p. 15) : à Shakespeare fait écho Cervantès, à Francis Bacon, Baruch Spinoza. Mais, précise-t-il, en dépit d'une communauté de croyances, quelque chose comme un « *habitus* national³ » dote les ressortissants de chaque État d'une allure reconnaissable⁴, d'une « physionomie tranchée que durcissent les conflits religieux, les rivalités coloniales, l'éveil du sentiment national » (p. 24). C'est à Descartes qu'il reviendra de « s'éveiller à lui-même, à la possibilité inouïe de penser autrement toute chose » (p. 23). Qui est donc cet homme que sa fortune rend indépendant ? Pierre Bergounioux retrace la sociogenèse d'un *habitus* singulier. De santé fragile, il réfléchit, replié dans son lit, au collège de Jésuites de La Flèche. Très tôt, il s'avère un prodige de talent mathématique (on lui doit le système d'abscisse et d'ordonnée qui porte son nom). Dans sa vingt et unième année, il se rend à Paris, « conscient de l'ignorance qui est la sienne et décidé à s'en défaire » et s'y adonne à l'étude. Il y recouvre aussi la santé. Mais, « l'évidence d'une vie entièrement vouée à la connaissance n'est que pour nous » (p. 36). Son père, qui le destine aux armes,

2. Pierre Bourdieu, *Méditations pascalienues*, Paris, Seuil, 1997.

3. Gérard Noiriel, *État, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*. Paris, Éditions Belin, 2001.

4. Elle inspire à Montesquieu sa « théorie des climats ». Sur ce sujet, voir Pierre Bourdieu, « Le Nord et le Midi : contribution à une analyse de l'effet Montesquieu », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 35, novembre 1980, p. 21-25.

le désir de « voir le monde », une « curiosité inextinguible » (p. 40) et peut-être aussi « l'amour véritable de la guerre » (p. 27), le poussent à s'enrôler dans les troupes de Maurice de Nassau⁵ : sur la route du Nord puis de l'Est. Mais, du fracas des armes, il semble n'avoir retenu que la tranquillité, « l'entière liberté » de sa chambre (p. 30). Rentré en France en 1622, « obstinément sourd à l'appel de la philosophie » (p. 37), « sa manie itinérante » le conduit en Italie : il a vingt-six ans. De nouveau à Paris, « cet abrégé du monde », on le trouve, « quoiqu'il déménage continuellement pour échapper aux visites » (p. 42), au cœur d'une assemblée de savants : « Nul lieu au monde ne lui procurera une société aussi savante, aussi brillante » (p. 42).

Comment comprendre enfin que Descartes se soit réfugié dans une chambre en Hollande, où il se rend injoignable, pour écrire le *Discours de la méthode* ? S'il fuit ainsi ses proches et les choses qui lui parlent, c'est peut-être, explique Bergounioux citant Kant, « dans l'espoir que la vérité, moins dominée par les séductions de la nature, se révélerait plus librement au cœur de l'homme » (p. 32) : comme si l'éveil du sujet rationnel supposait « l'éclipse du monde extérieur » (p. 33), « l'absence au monde » (p. 44)⁶. Il lui faut donc « s'amputer vif

du charme où [le monde] nous tient par le canal des sens, l'entremise du corps » (p. 43) et sacrifier la sociabilité intellectuelle parisienne : « Alors, seulement, Descartes sera vraiment à son projet, à son objet qui est la connaissance désincarnée, impersonnelle, comme absente, des choses, elles-mêmes réduites à leur cause » (p. 43). La paix relative qui y règne, la froidure, la commodité de la vie matérielle, désignent les Pays-Bas pour y philosopher. Aux premiers jours de décembre 1628, Descartes quitte Paris et s'installe « comme hors du monde dans ce monde même » (p. 45), pour y mener « une vie abstraite presque exclusivement méditative » (p. 47). La *Meditatio prima* donne congé au monde extérieur et à son messenger, le corps. À l'invasion par le doute, la *Meditatio secunda* oppose que « douter, c'est penser ». Il faut alors conclure que cette proposition – « Je suis, j'existe » – est nécessairement vraie.

Reste, note Pierre Bergounioux, que « ce qui nous meut n'a pas besoin d'être énoncé, pour commander nos décisions, diriger nos vies » (p. 55). Mais, ajoute-t-il, « lorsqu'une résolution collective tend à donner la préférence au « jugement calme », au « calcul des conséquences », en toute circonstance, celui qui applique pareil procédé à toute chose ne saurait s'y soustraire lui-même » (p. 55). ■

5. Bergounioux cite Hegel : « Il n'y a d'intérêt que là où il y a contradiction » (p. 28).

6. De façon générale, note Pierre Bergounioux, « c'est à l'écart, à l'étranger ou en secret, que la pensée de ce temps va se développer, hors des genres codifiés, de la société de cour » (*Bréviaire de la littérature à l'usage des vivants*, Rosny-sous-Bois, Éditions Bréal, 2004, p. 83).